

444

# Racine et le retour de l'enfant prodigue

Paula Francais - 8 nov. 46

C'est maintenant une évidence que sans l'éducation janséniste, nous n'aurions pas eu Racine, ni les **Nourritures terrestres** sans la formation protestante de Gide.

Je crois pourtant inutile, d'après l'excellente étude de Thierry Maulnier de montrer combien le théâtre de Racine est peu janséniste. Si influence il y a eu, c'est bien dans le même sens que pour les **Nourritures**: une révolte contre un christianisme rigide et tyranique.

L'affranchissement que Gide a voulu au delà du christianisme, Racine, lui, l'a trouvé en deçà de l'enseignement du Christ, dans un monde non marqué encore du sceau de sa contrainte, dans un passé mythique où toutes les forces de l'être pouvaient se déployer librement. Et le recours au mythe est si naturel à une telle attitude que Gide non plus n'y a pas échappé.

La conquête d'un univers amoral, c'était là l'important. Une sorte de délectation esthétique l'accompagnait, riche d'insinuation, assouffie de scandale jusqu'à la provocation. Car il est une secrète joie à pénétrer jusqu'au dernier repli du cœur humain pour déceler les aboutissants impurs des vertus les mieux établies. Voyez l'Agamemnon de Racine... comme il ressemble déjà au pasteur de la **Symphonie Pastorale** ! Les préoccupations esthétiques semblent cependant ici et là avoir retiré tout esprit de système à cette apparente dégradation de la morale chrétienne.

L'amoralisme pourtant n'était peut-être que du refoulement, et c'est là que malgré tout, triomphent ceux qui ont voulu voir dans l'univers racinien l'empreinte du jansénisme... Ça et là reparaissent les Molière, les Jante, les Aricie, les Bérénice surtout. Car Béré-

nice, c'est Aïssa. C'est le renoncement inconsciemment désiré et peut-être malgré soi, rendu désirable. C'est, dans le domaine moral, l'héroïsme accompli.

Une inquiétude s'insinue, qui imprègne l'œuvre entière d'un parfum particulier. Après la phase lyrique des **Lettres à Port-Royal** ou des **Nourritures**, c'est une phase de dramatique in-sécurité, long débat intérieur où Dieu et le monde jouent leur rôle douloureux, sincère et subtil, cheminement fait d'avances et de reculs avec, finalement, le retour au foyer de l'enfant prodigue.

Repentir ? Peut-être Renoncement ? Certes pas. Racine abandonne le théâtre. Mais connaît-on la vraie raison ? C'est peut-être plus l'historiographe du ton que le converti, qui consent à cet

abandon. A vrai dire, l'auteur dramatique ne semble jamais avoir songé bien sérieusement à brûler ses livres, même symboliquement. Les demoiselles de Saint-Cyr ont joué **Andromaque** avant de jouer **Esther**, et Racine ne semble pas s'y être opposé ni même avoir secrètement bûché cette entreprise. Rien, absolument rien ne prouve que Racine ait rejeté tout son passé littéraire. Au foyer retrouvé, l'enfant ne renonce pas à ses droits pour avoir aimé l'aventure du monde. Irons-nous jusqu'à admettre qu'il se soit cru des droits particuliers pour l'avoir aimée ? L'enfant prodigue revenu au foyer, riche de tout son passé, afin de rentrer tout entier en Dieu, ce ne serait pas l'aspect le moins « gideien » de la conversion de Racine.

G. BONNEVILLE.

Novembre 46